

Les enfants ballottés

Joël Petoud, Marina Pompameo, Roberta Ricucci

Les enfants et les ados étrangers emportent plusieurs valises, cela les oblige à un effort supplémentaire pour tenter de surmonter les petites et grandes difficultés d'existence.

Le scuole superiori italiane hanno accolto in questi ultimi anni molti adolescenti provenienti da paesi di tutto il mondo.

Il fenomeno è piuttosto recente, perché fino a un decennio fa gli alunni stranieri erano concentrati nel primo segmento del sistema di istruzione (infanzia, primaria e, in parte, secondaria di primo grado). Un'alta percentuale di adolescenti stranieri è iscritta agli istituti professionali, seguono gli istituti tecnici e i licei.¹

Sul piano normativo, la scelta italiana è stata chiara fin dalle prime circolari degli anni '80: a differenza di altri paesi europei, gli alunni stranieri sono stati inseriti nelle classi ordinarie, evitando la creazione di luoghi separati. L'ufficializzazione del modello italiano è stata sancita nell'ottobre 2007, con il documento "La via italiana per la scuola interculturale e l'integrazione degli alunni stranieri".² Ultimamente, però, a causa delle criticità che si sono riscontrate soprattutto nelle scuole secondarie, si è cercato di cogliere nei modelli di inserimento di paesi con una consolidata tradizione migratoria gli elementi positivi che possono contribuire a trovare soluzioni efficaci anche nel nostro contesto.

In tale prospettiva, il Ministero dell'Istruzione, dell'Università e della Ricerca, nell'ambito del programma *Scuole aperte*, ha varato nel novembre 2008 un *Piano nazionale Italiano L2*, attraverso il quale ha previsto di finanziare progetti autonomi delle scuole secondarie a favore di studenti stranieri. L'elemento innovativo del *Piano* è costituito dalla distinzione, operata per la prima volta, all'interno della categoria alunni stranieri, proprio in analogia con altri sistemi scolastici europei: "...Il Piano nazionale di insegnamento-apprendimento dell'Italiano come L2 è rivolto prioritariamente agli studenti di recente immigrazione, delle scuole secondarie di primo e secondo grado. I destinatari dell'inter-

Voici, pour le post-obligatoire, les structures les plus intéressantes qui existent dans certains pays de l'Europe francophone :

France - À l' *Académie d'Aix-Marseille*, suite à une entrevue auprès du CASNAV (*Centre Académique pour la Scolarisation des Nouveaux Arrivants et des enfants du Voyage*), les *Enaf* (*Élèves nouvellement arrivés en France depuis moins de douze mois*) qui ont déjà 16 ans peuvent être accueillis dans les *APA* (*Classes d'Accueil pour Primo-Arrivants*) pendant une année, avant d'être insérés dans un parcours professionnel. Ou alors ils peuvent être accueillis dans un *MODAC* (*Module d'Accueil*) et, au bout d'un an, être réintégré dans un parcours scolaire. Les deux structures sont situées à l'intérieur de certains lycées professionnels et les élèves sont suivis par des professeurs, des directeurs d'école, des conseillers d'orientation, des assistants pédagogiques et par des bénévoles.

Suisse - Dans le canton de Genève il y a trois types de classes pour le post-obligatoire :

- les *Classes d'Accueil* – Elles reçoivent des élèves de 15 à 19 ans, récemment arrivés à Genève, désirant suivre une formation scolaire qui leur permettra soit de continuer les études soit d'entrer dans une filière professionnelle ;
- les *Classes d'Insertion Scolaire (CIS)* – Elles reçoivent des élèves de 15 à 19 ans, issus des *Classes d'Accueil* ou récemment arrivés à Genève, qui n'ont pas un niveau scolaire suffisant, en particulier en français, pour envisager une intégration dans une école de leur choix ;
- les *Classes de la Transition Professionnelle* - Elles ont pour objectif d'aider les élèves ne maîtrisant pas bien le français à construire un projet de travail et à se préparer à entrer en formation professionnelle.

vento ELLEDUE sono dunque gli alunni Neo-Arrivati in Italia (NAI), affatto o poco italofofoni, o coloro i quali sono inseriti a scuola da meno di due anni...⁷⁵.

In pratica, si nota un passaggio da un'ottica puramente inclusiva a una visione che sottolinea la necessità di un apprendimento intensivo della lingua iniziale, in funzione di un futuro inserimento nelle classi ordinarie.

Infatti, la difficoltà più evidente per gli adolescenti stranieri è il non possesso degli strumenti linguistici indispensabili per poter frequentare con successo un corso di studi, soprattutto di quel tipo di lingua denominata *italstudio*, che dà accesso alla decodificazione dei libri di testo.

L'itinerario da percorrere per imparare la lingua dello studio prevede tappe precise, strutturate e organizzate su tempi piuttosto lunghi.

Gli studenti che intraprendono tardi il percorso di apprendimento di questo tipo di lingua difficilmente riusciranno a percorrere tutte le tappe e a conseguire in tempi ragionevoli soddisfacenti risultati scolastici.

La situazione più critica sembra attualmente proprio quella dei ragazzi che arrivano in Italia avendo già compiuto 16 anni: le scuole non sono *obbligate* ad accoglierli se questi non dimostrano di avere determinati requisiti⁴ e nel nostro sistema formativo non esiste ancora un'organizzazione consolidata di strutture del post-obbligo, destinata ad accogliere questa fascia di utenza, come invece avviene in altri paesi.

Ma, oltre allo scoglio della lingua, gli adolescenti stranieri devono varcare più confini, reali e simbolici. Essi portano dunque con loro non una ma più valigie. E così *“le ragazze e i ragazzi delle terre di mezzo compiono, al tempo stesso, un viaggio di migrazione e un viaggio di scoperta e ridefinizione identitaria. Hanno sperimentato la frattura tra il prima e il dopo nella loro storia, portano con loro memoria e nostalgia, come i loro genitori, ma sono anche proiettati, come i coetanei, nella costruzione del futuro”*⁵.

Note

¹ L'incidenza straniera nella scuola secondaria di secondo grado è del 4,3 %, il 40,7% è iscritto a istituti professionali, il 37% a istituti tecnici. Fonte: dossier statistico MIUR, *Alunni con cittadinanza non italiana - Scuole statali e non statali - Anno scolastico 2007/08*. Il documento è scaricabile dal sito: www.pubblica.istruzione.it.

² Il documento è scaricabile dal sito: www.pubblica.istruzione.it.

³ Programma nazionale *Scuole aperte: Piano di insegnamento di Italiano L2*, novembre 2008. Il documento è scaricabile dal sito: www.pubblica.istruzione.it.

⁴ Circolare n. 4/09, *Iscrizioni alle scuole dell'infanzia e alle scuole di ogni ordine e grado, riguardanti l'anno scolastico 2009/2010*, art. 10.1. Il documento è scaricabile dal sito: www.pubblica.istruzione.it.

⁵ Graziella Favaro, *Le ragazze e i ragazzi delle terre di mezzo*, Intervento al seminario nazionale *Gli studenti stranieri nella scuola secondaria superiore*, Padova, 27-28 marzo 2007.

Marina Pompameo



LES ENFANTS-VALISES DE GENÈVE

Les élèves qui fréquentent les structures d'Accueil de la scolarité post-obligatoire sont d'origines géographiques ou sociales très diverses. Souvent, ces jeunes gens ne se rendent pas compte qu'ils n'ont pas le même niveau scolaire que les jeunes Genevois de leur âge. Dans la plupart des cas, les parents eux-mêmes n'ont pas les bases scolaires ni la connaissance des systèmes pour comprendre la scolarité de leurs enfants. Il s'ensuit des mises au point parfois douloureuses et le corps enseignant peut avoir l'impression de faire un travail de briseur de rêves pas toujours agréable. La réalité de l'école en Suisse va donc les amener à devoir faire le deuil du projet parental et à recadrer leurs ambitions. La déception, voire la dépression, peut survenir, les espoirs que l'on avait mis dans le pays d'accueil se heurtant forcément à la dureté du marché du travail.

Les travailleurs migrants - Ils viennent en Suisse pour trouver du travail et tâcher de bénéficier d'un meilleur niveau de vie et non pour la qualité de l'enseignement. Il n'y a pas de vraie demande envers l'école de la part des parents, sauf s'ils sont issus d'un milieu socialement favorisé.

Les travailleurs internationaux et les membres des différentes missions diplomatiques, eux, ont une idée précise de ce qu'ils attendent de l'école, mais là aussi, pour des raisons différentes, ils doivent déchanter. Leurs enfants sont véritablement des *enfants-valises* qui sont condamnés à s'adapter et, dans le même temps, à ne pas trop s'attacher à leur nouvelle vie ; il arrive d'ailleurs trop fréquemment qu'ils ne puissent pas achever une formation certifiante, la durée de la mission de leurs parents ne leur permettant pas de rester le temps nécessaire à Genève.

La découverte des parents - Si le milieu de vie et le monde scolaire constituent des découvertes importantes pour le jeune migrant, il peut arriver que cet adolescent soit aussi confronté à la découverte de ses propres parents. Par exemple, si les jeunes Portugais arrivent en Classe d'Accueil à l'adolescence, c'est souvent parce que leurs parents, qui travaillent depuis plusieurs années en Suisse, les ont jusque là laissés au pays aux bons soins d'une grand-mère ou d'une tante et que, celle-ci se faisant vieille, cette garde devient trop lourde. Ces adolescents vivent donc des moments intenses : un nouvel environnement à apprivoiser, une nouvelle langue à apprendre et des parents, avec lesquels ils n'ont jamais vraiment vécu, à découvrir.

Les adolescents sans statut légal - Ils viennent pour la plupart d'Amérique du Sud. Souvent ces jeunes gens ne comprennent pas ce qu'ils font à Genève. Ils arrivent pleins de rêves et d'espairs, pensant pouvoir mener à terme une carrière universitaire et fréquenter de bonnes écoles gratuites. Ils déchantent très vite, car fréquemment leur niveau scolaire ne leur permet pas d'être à la hauteur de leurs ambitions et la formation professionnelle leur est interdite puisqu'ils n'ont pas de permis valable.

Librement tiré d'un texte de Joël Petoud



STRANIERI IN VAL D'AOSTA

La relazione fra scuola e allievi di origine straniera può considerarsi, nel contesto valdostano, *sui generis* per i numeri, per la dispersione all'interno del territorio regionale, per il bilinguismo esistente nella regione e per la scarsa presenza di un tessuto associativo etnico ed interetnico che possa aiutare le scuole. L'esperienza di questi anni ha dimostrato che agire sui due fronti, la scuola e il tempo libero, permette di essere maggiormente incisivi.

Si sono sviluppate pratiche e iniziative che pongono la Regione all'avanguardia per le soluzioni adottate, ad esempio la costituzione di un albo dei mediatori culturali.

Il recente progetto di alcune scuole superiori con il CTP di Aosta rappresenta un esempio di attività svolte in rete con un elemento in più: l'inserimento delle attività all'interno di una logica di accompagnamento, supervisione e monitoraggio denominata *Connaître pour agir* nell'ottica non solo di sperimentare, ma di gettare le fondamenta per un'azione di sistema, in grado di agire in maniera coordinata e integrata.

Si è lavorato su due livelli: la sperimentazione e il monitoraggio.

L'esperienza valdostana - Raccolte le informazioni sui livelli linguistici degli studenti, il progetto è entrato nella sua fase d'aula con l'avvio dell'attività di *full immersion*. Il compito è dunque quello di migliorare le opportunità di istruzione per tutti gli allievi adottando, come quadro di riferimento teorico, la solidarietà fra scuole e non la competizione e la concorrenza.

Una rete si è costituita, sapendo valorizzare le competenze e le specificità di tutti i suoi protagonisti: quelle del CTP, dotato di docenti preparati e di strumenti didattici adeguati; quelle di insegnanti da tempo impegnati in attività di accoglienza e supporto; quelle dei dirigenti che hanno saputo cogliere il valore aggiunto di un'azione di sistema in termini sia economici sia formativi.

Il progetto valdostano, esperienza *di rete* e *in rete*, rappresenta una risposta ad una delle sfide cui si trova di fronte la scuola oggi: quella della delega nell'era dell'autonomia.

Liberalmente tratto da un testo di Roberta Ricucci

Joël Petoud - Doyen des Classes d'Accueil et d'Instruction Scolaire - Scai, Châtelaine (CH).

Marina Pompameo - Dirigente dell'Istituzione Scolastica Aosta 4.
Roberta Ricucci - Ricercatrice dell'Ass.ne FIERI (Forum internazionale ed europeo per la ricerca sull'immigrazione).